

Les textes religieux face à la science

L'IMPASSE

DU CONCORDISME

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Un ouvrage ancien comparant la Bible et le Coran pose la question du rôle que doit jouer un texte religieux dans la vie d'un croyant.

Avant la pandémie, en profitant d'une balade à Bruxelles, je suis entré dans une librairie dite islamique, par ailleurs bien connue. Mon but était de me mettre à jour sur le genre de littérature qui y était vendu, moi qui étais passé depuis longtemps à d'autres types d'ouvrage. Déception ? Je ne saurais dire. Pour qu'il y ait déception, il faut qu'il y ait espérance. Au fond de moi, je savais déjà que j'allais y trouver le même type de littérature qu'il y a vingt ans...

LA BIBLE, LE CORAN ET LA SCIENCE

Et de fait, je tombai sur un ouvrage qui traverse obstinément les années : *La Bible, le Coran et la science*, de Maurice Bucaille, édité pour la première fois en 1976. Il s'agit d'un ouvrage rédigé d'abord dans le but de rapprocher chrétiens et musulmans, si l'on en croit l'avant-propos. Si l'intention a été louable, l'exécution aura été délétère jusqu'à aujourd'hui.

Le propos du bouquin est simple : la Bible serait truffée d'erreurs scientifiques alors que le Coran serait en parfaite adéquation avec la science moderne. Il est inutile de créer un suspens qui n'en est pas un : tout l'ouvrage est parcouru de glissements de sens, deux poids deux mesures et raisonnements circulaires.

L'auteur fixe à l'avance ses propres conclusions et cherche ensuite un moyen de les confirmer, souvent au prix de l'honnêteté intellectuelle. C'est en somme le principe même de ce que l'on appelle le concordisme : faire concorder a posteriori des découvertes scientifiques avec un texte religieux au prix d'un en-

semble "d'interprétorsions" (interprétation qui aboutit à une torsion du texte). Et pourtant, cet ouvrage jouit d'un succès pérenne, presque cinquante ans après sa sortie, et après moult rééditions.

LA QUESTION DE L'AUTORITÉ DE LA SCIENCE

Au risque de surprendre, beaucoup de musulmans attachés aux sciences se sentent pourtant insultés par cet ouvrage. Juger de la pertinence d'un livre religieux à partir de la science revient en effet à soumettre le livre à l'autorité de la science. Une science sans arrêt en mouvement, dont les résultats d'aujourd'hui peuvent être remis en question par les découvertes de demain. Ni la Bible ni le Coran ne méritent ce sort de girouette qui pointera là où le vent de la science soufflera.

La question de fond derrière cette critique du concordisme est celle du rôle que doit jouer un texte religieux dans la vie d'un croyant. La science, par définition, traite du factuel, de ce qui se trouve dans l'évènement. Ou, en d'autres termes, de l'évènementiel. Sur ce terrain, la science est imbattable et n'acceptera personne à sa table.

PROMESSE D'ÉTERNITÉ

C'est sur le plan d'un au-delà du factuel, sur ce qui dépasse l'évènement, ou, pour le dire autrement, sur ce qui est éternel, que doit porter une lecture des textes religieux.

Une religion n'est en effet jamais autre chose qu'une promesse d'éternité. Comme pour toute promesse, on est en droit d'y croire ou de ne pas y croire. Mais si on choisit de croire en l'éternité, il devient vain, et passablement contradictoire, de vouloir trouver ce qui est éternel dans ce qui, par définition, est constamment changeant. ■

Maurice BUCAILLE, *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lecture des connaissances modernes*, Paris, Seghers, rééd. Pocket Agora, 1976. Prix : 9,25€. Via *L'appel* : - 5% = 8,79€.